

Québec français



Claudette Charbonneau Tissot

Numéro 40, décembre 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57209ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1980). Claudette Charbonneau Tissot. *Québec français*, (40), 56–57.

Simone Schwartz-Bart: *Pluie et vent sur Télumée miracle* et *Ti-Jean l'horizon*; aux *Cent ans de solitude* du Colombien Gabriel Garcia Marquez, à son *Automne du patriarche*; au *Mât de cocagne* de l'Haïtien René Depestre... et tant d'autres qu'il nous reste à découvrir.

L'âge de la « démanche » et des voyageries

Si j'avais à qualifier la période toute récente du roman québécois, c'est probablement à Victor-Lévy Beaulieu que j'emprunterais les deux expressions qui me paraissent le mieux rendre son double mouvement. La première vient du titre d'un de ses plus grands romans (je n'ose pas dire beau, tellement la beauté devient effrontée et presque « convulsive » dans l'univers de Beaulieu) : *Don Quichotte de la démanche*; la deuxième, qui est un vieux mot québécois, qu'on trouvait déjà dans le poète trifluvien Alphonse Piché, sert de titre collectif aux cinq derniers romans : *les Voyageries*. De 1968 à 1980 (Beaulieu, qui est l'écrivain le plus prolifique de sa génération, publie son premier roman en 1968), le roman québécois est entré dans une période turbulente, un âge de « démanche » et de voyageries. Il n'est pas rassurant et ne cherche pas non plus à rassurer. Chaque romancier poursuit une œuvre personnelle, qui sans être aussi spectaculaire et proliférante que celle de Beaulieu, n'en est pas moins captivante. C'est une sorte d'âge baroque où la vie éclate dans toute sa profusion et son exubérance. Il y a beaucoup de romans qui se publient chaque année. Ils ne sont pas tous promis à l'immortalité. Quelques-uns servent d'exutoire à des frustrations, d'autres se veulent des plaidoyers ou des manifestes en faveur de telle ou telle cause qu'on juge pressante et désespérée. Ceux-là répètent, sans que toujours le romancier s'en rende compte, un discours stéréotypé. Ils sont sans doute utiles : ils dureront le temps de l'opération ou de la campagne ou de la polémique qui les a provoqués. Il n'est pas toujours facile pour le lecteur de se démêler dans cette production anarchique. [...]

Les Québécois, comme les autres, ont un droit de passage inaliénable vers le chemin qui les ramènera vers leurs romans. Les romanciers ont besoin d'eux pour continuer à écrire. Devant sa page blanche, le romancier est seul, mais cette solitude ne peut être féconde que si, un jour ou l'autre, quelqu'un se penche sur cette page pour y chercher dans la solitude aussi son propre visage et écouter cette voix qui lui renvoie comme un écho son propre silence devenu parole vivante. [...]

AUTO PORTRAIT

claudette
charloomeau
tissot

Je suis une machine à fantômes.
Un cyclone amarré.
Un ouragan en cage.
Je vis au milieu d'un cratère, dans un univers de fumerolles et de lapilli.
Je ne suis ni saine, ni folle.
Je n'ai jamais été chez moi ailleurs que dans la dimension verbale que je taille et cisèle à ma juste mesure.
Je suis un caméléon narratif.
Je suis à la jonction de l'insolite et du banal et ne suis pourtant ni de l'un ni de l'autre.
Je vais, bien qu'excessive et survoltée, sous des dehors impassibles et stoïques. Ce qui paraît dehors n'est que la pâle gerbe de mes déflagrations solaires.
J'ai longtemps cherché qui j'étais comme on cherche l'oiseau dans l'œuf encore liquide.
Je ne me cherche plus.
Je me perds un peu plus chaque jour car j'ai trouvé ailleurs le lieu béni de la contradiction.
Je suis multiple et versatile.
Je hais tout ce qui restreint, étouffe, limite, ampute, réduit, emmure, sclérose, mutile, réprime.
Je ne vis que de tendresse et ne connais de liens que la complicité.
De tout le reste, je meurs chaque jour.
Je suis la femme au fond de l'œil.
Et son contraire aussi.
Je suis l'usurpatrice de moi-même et de mes personnages.
Indissociablement fictive et ordinaire.

*
* *

(Ce texte triche. Il est le résultat d'un pillage. La plupart des phrases ont été extorquées au personnage de *la Chaise au fond de l'œil*. Ce qui prouve que l'auteur dont il est censé être question dans cet autoportrait ne sait plus qui il est. À trop user de la fiction, on se fait prendre au piège).

Repères biographiques :

Je suis née Ailleurs.
Je n'ai plus d'âge ni de sexe.
Et je n'ai plus de nom. Je l'ai mangé.
Je suis toujours au fond de l'œil.
C'est là qu'est ma demeure.

Bibliographie :

Contes pour hydrocéphales adultes,
Montréal, CLF, 1974, 148 p.
La Contrainte, nouvelles, Montréal, CLF,
1976, 141 p.
La Chaise au fond de l'œil, roman,
Montréal, CLF, 1979, 173 p.

Des textes parus dans :
Les Écrits du Canada français
La Barre du Jour
Châtelaine
Chroniques
Intervention
Le Bulletin Pantoute



INÉDIT

C'était l'hiver. Mais pas pour elle. Dans sa chambre, il faisait plus de quarante degrés. La femme transpirait. Elle passait tout son temps à la fenêtre à toucher la vitre de son front, de ses bras, de son dos pour y chercher quelque fraîcheur. De l'œil, elle tentait d'accéder au dehors, de traverser l'écran transparent. Mais cela était sans effet. Elle restait au-dedans, à suffoquer. Elle aurait pu briser la vitre. L'idée ne lui en vint jamais. Elle était dans un incubateur. On lui avait dit que là, elle deviendrait une autre femme. Or, elle n'aimait pas ce qu'elle était. Elle s'était donc laissé enfermer. Elle attendait la transformation.

Tous les matins, je venais la voir. Je m'approchais de sa fenêtre. Au début,

elle me parlait. Mais la vitre arrêtait les sons et je ne savais pas lire sur les lèvres. Alors nous restions là, à nous regarder en silence.

Un jour, elle me fit un signe de la main. Elle voulait que j'approche davantage. Je m'approchai et touchai la vitre de mon corps. Elle recula un peu et fit encore le même signe. Il y avait la vitre qui m'arrêtait. Alors, je fracassai la vitre.

Elle est dehors à présent. Elle me regarde, à distance, et elle rit. J'ai beau l'appeler, elle ne vient pas.

J'ai chaud. Et lentement je sens que je me transforme. Une autre femme prend ma place. Or moi j'aimais ce que j'étais.

AUX PRESSES
DE L'UNIVERSITÉ
LAVAL

*Un vaste panorama
de la vie des lettres
au Québec*



LIVRES ET AUTEURS QUÉBÉCOIS 1979

**revue critique
de l'année littéraire**

publiée sous la direction d'un
groupe de professeurs du
département des Littératures
de l'université Laval

Le bilan de la production de l'année dans le domaine des lettres : romans, récits, contes et nouvelles, poésie, théâtre, critique littéraire, littérature de jeunesse, essais. — Une bibliographie et des renseignements de tous ordres (prix littéraires, liste des thèses, études de littérature québécoise parues dans les revues, adresses des maisons d'édition...).

420 pages, \$12.

Autres numéros disponibles :
1973 à 1975, le numéro \$7.50 (n° 1976 épuisé).
Numéros 1977 et 1978, le n° \$10.

LES PRESSES
DE L'UNIVERSITÉ LAVAL
C.P. 2447, QUÉBEC
G1K 7R4